

## Dossier Rabelais.

### Le Langage

#### Jean Paris 1970

“ S’il fallait décidément regarder Rabelais comme le premier grand écrivain révolutionnaire, ce serait moins pour sa lutte contre la guerre et l’ignorance, que pour sa conception d’une écriture dont quatre siècles n’ont pas épuisé les pouvoirs de contestation. Contestation de quoi? De l’arbitraire politique, des injustices, des privilèges, des abus de l’autorité, de la censure etc. de la religion même? Avant tout , du langage qui les permet....Ce rassemblement de tournures archaïques, d’éléments disparates, vise à communiquer moins un langage qu’un vertige devant un monde à la fois infini et discontinu.”

#### Le Théâtre des paroles : Valère Novarina

##### **Un chaos très nécessaire aujourd’hui**

Rabelais nous entraîne très loin, très en arrière, très en avant de notre actuel français plat, linéaire, très loin de cette petite langue guindée de la radio, qui est comme une petite bourgeoise qui s’étrique, un pauvre idiome laïc, un espéranto de plus en plus étroit. Une langue qui perd au moins un son par jour, une langue de dictée, une langue pour des sourds, pour des chanteurs culs de jatte, pour des danseurs seulement bicordes : français civique, médiagogique, morse inodore plat, une langue de sondés, de dicteurs dictés, de porte-parole, pas d’animaux comme on devrait. Car ce qu’il faut qu’on entende, quand on parle, c’est que ce sont encore des animaux qui parlent et que ça les étonne énormément. Il y a ça chez Rabelais, mais aussi chez La Fontaine ou Bossuet.

...C’est des paroles que nous prononçons, de la manière dont elles nous traversent, que tout dépend. Nous sommes dans les mots. Les mots sont à la fois, la forêt où nous sommes perdus, notre errance, et la manière que nous avons d’en sortir. Notre parole nous perd et nous guide.

Rabelais mime la Bible et questionne la parole. Son livre est lumineusement incompréhensible. C’est un chaos très nécessaire aujourd’hui, où il y a un mystère de la langue qu’on voudrait nous enlever. Nous sommes faits pour être en animal, des fils du son, nés d’une parole, appelés à parler, des danseurs-nés, des appelants, et non des bêtes communicatives.

### Éloge du Rire

Le Rire rabelaisien plonge ses racines dans une culture populaire médiévale, qui bien qu’imprégnée de religion et hantée par la mort , n’hésitait pas à tourner les choses les plus sérieuses en dérision Un rire irrévérencieux.

Pendant les fêtes , les carnavals, l’homme du Moyen-Âge, l’homme du peuple, jetait bas le ton sérieux comme un masque, et on entendait une

autre vérité, que celle du pouvoir, qui s'exprimait sous la forme comique, par des plaisanteries, des obscénités, des grossièretés, des parodies.. Toutes les peurs, tous les mensonges se dissipaient et laissaient place à la liberté, l'abondance, le manger et le boire. Ce rire était lié à l'avenir, au nouveau, à l'espoir.

Ainsi Gargantua naît d'une manière extraordinaire. Son nom s'explique par sa naissance et l'étymologie rabelaisienne est à la fois amusante, parodique et fantaisiste. Dans les grandes épopées et la Bible, le récit de la naissance des héros correspond à une nécessité ; ainsi est souligné, dès l'origine, la marque d'exception. Souvent ce sont des circonstances accompagnant la naissance qui dictent le nom du personnage ( Œdipe, Moïse...)

Œdipe signifie pieds enflés (Œdipe, nouveau-né a les pieds liés avec des cordes).

Rabelais ne manque pas à la tradition mais pastiche ( Voir la naissance de Gargantua)

### Denis Hollier, 1972.

“Sans doute la singularité de l'oeuvre de Rabelais tient-elle dans sa fonction de carrefour de langues et de cultures, dans la rencontre qu'elle ménage entre culture savante et culture populaire au moment même où va se décider leur plus profonde séparation. Rencontre qui ne s'est produite qu'avec elle et qui, après elle, a aussitôt été interrompue, a même été occultée rétrospectivement.. Si c'est d'abord l'irruption de la culture populaire qui est condamnée à la fois comme archaïsme et comme grossièreté (Rabelais en 1532 est condamnée par la Sorbonne pour obscénité), par la suite cet élément lui-même est passé sous silence, il continue toutefois à motiver une interdiction qui ne le nomme plus mais invoque un signifié subversif, la complicité du message rabelaisien avec les idées réformes (la condamnation de 1542 l'associe à Calvin..) L'élément populaire ne sera réinvoqué que plus tard, lorsque le sérieux aura pris une position suffisamment solide pour n'avoir pas à craindre de lui reconnaître un statut désormais mineur. Articulation unique dans l'histoire de la littérature française qu'elle inaugure de la culture populaire et de la culture officielle, l'oeuvre de Rabelais sera lue au sein de cette dernière. L'enjeu pour les superstructures de la société bourgeoise en formation se formule en termes religieux. Ce sont d'abord des questions religieuses qu'on va lui poser : est-il bon ou est-il méchant? catholique ou protestant? Mais inadéquat à cette problématique, il contraindra à des réponses boiteuses; tantôt il est pire que tout cela (par exemple athée) tantôt il n'est rien de tout cela (mais apôtre de la tolérance, de la neutralité), tantôt on le garde pour les récréations (le bon Rabelais, maître François)”

### Gargantua le géant.

Dans l'antiquité, la force des géants est porteuse de mythes et leur monstruosité corporelle inspire la terreur.

La force d'Hercule lui fait accomplir des exploits qui fondent la

civilisation occidentale.

La Bible parle de l'union des anges et des femmes qui engendrent les géants.

Gargantua entretient des rapports avec le divin. Il naît le jour de la Saint-Blaise, le 3 Février, première date possible du début des fêtes du carnaval, jour du mardi-gras (Voir les tripes consommées avec excès par Gargamelle). Blaise hérite du dieu celte, dieu des vents, Belenos, et de ses liens avec le souffle vital, la gorge (l'origine du nom Gargantua : "Quel grand gosier tu as!")

Les géants fascinent, font peur et provoquent le rire.

Gargantua évoque dans les pays du Nord, les Flandres, les géants des fêtes du carnaval, période où à Moyen-Âge, tout allait à l'envers, l'ordre social était renversé, les derniers étaient les premiers, les pauvres commandaient aux puissants, la dignité était bafouée : un âne en chasuble célébrait les messes de l'âne; on s'aspergeait de peinture, de lie de vin, d'excréments, on se défoulait dans la beuverie. La liberté de langage était de rigueur.

### La Parodie

Parodie de l'épisode biblique de "La traversée de la Mer rouge" : La jument de Gargantua noie ses ennemis dans un flot d'urine, exploit célébré par des psaumes.

Critique du savoir: Ponocrates, précepteur de Gargantua signifie "qui résiste victorieusement à l'effort" et Gargantua lui-même, "Grand gosier, grande gueule", sont les porte-parole de l'idéal éducatif humaniste de la Renaissance qui s'oppose en tout point à l'éducation médiévale, avec ses lourdeurs et ses archaïsmes: de longues études absurdes et inutiles (apprendre l'alphabet par cœur à l'envers), l'absence d'hygiène corporelle, la négation du corps, un savoir livresque sans rapport avec la vie, l'appel à la mémoire mécanique et non à l'intelligence, sont les caractéristiques de cette dernière.

L'éducation idéale, elle, retrouve l'idéal antique d'harmonie entre le corps et l'esprit.

Dominique Surmais.